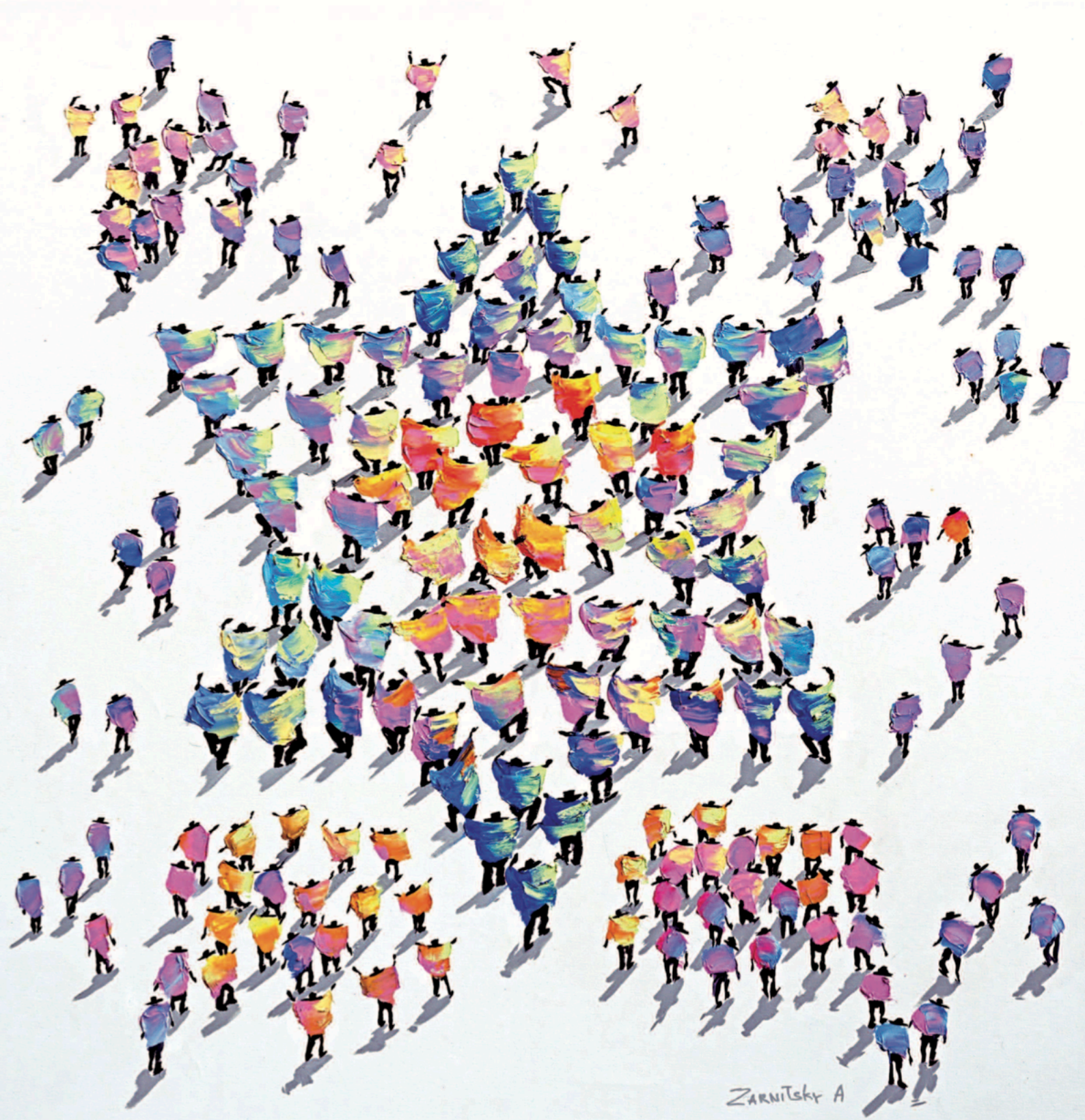
MONTÉVIDÉO 31

אוהל אברהם

Magazine de la Communauté OHEL AVRAHAM



A.C.T.I. • avril 2021/5781 • Numéro 52

SOMMAIRE

2 ■ Le Mot du Rabbin
Jacky Milewski

3 ■ Le Mot du Président
Marc Kogel

5 ■ L'Edito du Rédacteur en chef
Anthony Gribe

Judaïsme

6 ■ Tradition et/ou raison Jacky Milewski
8 ■ Rendez-vous à la Mer Rouge Jean-Jacques Wahl
10 ■ Sois plus intelligente… tais-toi ! Guila Clara Kessous
12 ■ Faut-il prendre l'Histoire au sérieux ? Pierre Lazar
16 ■ La nostalgie du numineux Grand Rabbin Lord Jonathan Sacks - Adaptation Judith Kogel

Israël

22 ■ Le complexe Schneller et le futur musée Kehillot Yisraël Jean-Michel Rykner

Histoire

26 ■ Les juifs d'Egypte du 19ème et 20ème siècles
David Harari
29 ■ Le Hallel à Yom Haatzmaout
La guerre d'indépendance de 1948 Jacques Garih
30 ■ L'ORT France - la mission éducative centenaire
David Soussan

Humour

32 ■ La page d'Avidan Avidan Kogel

Carnet de famille

32 ■ Naissances, bar mitzvah, mariages, décès…

Directeur de la publication : Marc Kogel
Rédacteur en chef : Anthony Gribe
Secrétaire de rédaction : Joëlle Dayan
Conception graphique : Christelle Martinez

A.C.T.I.
31 rue Montevideo - 75116 Paris
Tél. 01 45 04 66 73
Fax 01 40 72 83 76
acti@montevideo31.com
www.montevideo31.com

« Il revient à chacun de vérifier si les prestations de cacherout proposées par les annonceurs sont conformes à ses propres exigences ».

La couverture

La couverture reproduit un tableau de Anne Zarnitsky, intitulé « Solidarité ».
Anna Zarnitsky *est née à Irkoutzk dans une famille d'artistes est diplômée de l'Institut des Beaux-Arts de la ville. Elle habite à Holon, en Israël depuis 1990. Anne Zarnitsky est Présidente de l'Association des Artistes Professionnels d'Israël, membre de l'Union des Artistes de Russie. Elle participe à de nombreuses expositions et ses œuvres sont régulièrement exposés au Musée d'Art Moderne de Ramat-Gan, au Musée biblique de Tel Aviv, au Centre des Arts de Jérusalem, au Musée Kharkov des Arts Décoratifs Appliqués et à l'Académie Kharkov des Beaux-Arts et du Design.*

Effet positif sur le journal

par Anthony Gribe

Chers amis,

J'espère avant tout que ces lignes vous trouvent en bonne santé. La crise sanitaire que nous traversons aura eu un effet positif sur la vie de ce journal : j'observe que depuis un an, les numéros publiés sont toujours plus riches. Ce numéro est dans la lignée des précédents.

Nous ouvrons ainsi pour la première fois nos colonnes à un nouveau contributeur, David Soussan. David s'est attelé à la rédaction d'un article célébrant le centenaire de la création de l'ORT en France. David rappelle le leitmotiv de l'ORT « une éducation pour être libre, un travail pour être digne ». A l'heure de la réforme du financement de la formation, dans le contexte de crise sanitaire que nous connaissons, peut être cet article suscitera-t-il l'intérêt de chefs d'entreprise cherchant à recruter des apprentis.

J'observe que depuis un an, les numéros publiés de notre journal sont toujours plus riches.

Notre rabbin Jacky Milewski s'interroge sur le couple raison/tradition dans le judaïsme au travers de l'interdit de *bassar be'halav,* exemple typique de *'hok* (loi dont l'explication nous échappe). A la lumière cet article, on en conclura qu'il est raisonnable de penser que la raison humaine ne peut appréhender toute la Torah !

Notre actualité religieuse c'est Pessah. Qui dit Pessah dit Egypte. David Harari retrace l'histoire récente de la communauté juive égyptienne. Forte de 70.000 âmes à la veille de la prise du pouvoir par Nasser, il ne reste plus aujourd'hui en Egypte que les derniers représentants d'une communauté vieille de plus de 3000 ans. Pessah c'est aussi la traversée de la mer Rouge. Jean-Jacques Wahl nous fait découvrir le personnage énigmatique de Lilith, dont le nom n'apparaît qu'une seule fois dans le Tanakh.

Dans un article fin et subtil, Clara Guila Kessous s'interroge sur la condition féminine dans le judaïsme. Elle y défend le point de vue que la femme n'est pas un autre homme. En cela, elle n'en est pas le prolongement, et elle démontre que pour une femme vouloir être « comme un homme », c'est nier sa condition féminine. Une femme doit exister par et pour elle-même, sans référence aucune à ce que l'homme est.

Pierre Lazar s'interroge sur la place de l'histoire dans le judaïsme en soulevant trois questions. Peut-on soutenir que le Judaïsme ne prend pas l'histoire au sérieux ? Peut-on déduire du principe herméneutique « il n'y a pas d'avant ni d'après dans la Torah » que la Torah ignore l'histoire ? Enfin, est-il possible de tirer des enseignements historiques du Midrash?

Judith Kogel a obtenu l'autorisation de la Jewish Review of Books de traduire et publier dans notre journal la note critique écrite en 2014 par le Grand Rabbin Lord Jonathan Sacks, suite à la parution de l'ouvrage de Terry Eagleton, *Culture and the death of God* (Yale University Press). Judith Kogel salue la réflexion, l'érudition de Jonathan Sacks. C'est aussi pour nous une nouvelle manière de lui rendre hommage.

Jacques Garih, notre ancien Président, nous rappelle pourquoi Notre communauté Ohel Abraham ACTI a toujours suivi la directive israélienne de dire le Hallel à l'office du matin de Yom Haatzmaout : la création de l'Etat d'Israël a littéralement mis fin à l'état de Galout tel que défini par le Maharal de Prague. Depuis 1948, nous sommes en Israël, nous ne sommes plus dispersés et nous sommes indépendants car nous avons une armée et nous frappons notre monnaie.

Jean-Michel Rykner, notre « correspondant officiel » en Israël nous fait visiter en avant-première le Centre Schneller de Jérusalem, siège du futur centre culturel et d'héritage du patrimoine juif qui deviendra le musée Beit Hakehillot. Le musée célébrera l'héritage et les coutumes juives pratiquées dans toutes les communautés à travers le monde passés et présents et commémorera la riche histoire, les contributions intellectuelles et la créativité artistique de chaque communauté. À l'aide d'expositions interactives, des événements historiques, des histoires et du folklore seront mis en valeur, mettant en évidence les différences et les points communs essentiels des communautés juives.

Enfin je souhaite saluer Henri Fiszer, nouveau Président du CASIP, dont nous publions une interview dans ce numéro.

Je vous souhaite une excellente fête, entouré dans la mesure du possible, de vos proches, familles et amis (évidemment dans le respect des gestes barrières !). En espérant très sincèrement pouvoir vous revoir à nos offices le plus vite possible.

Pessah Cacher Vesameah

L'ORT France – la mission éducative centenaire

par David Soussan

« Quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson. »

Cet adage bien connu, attribué à Confucius, illustre parfaitement la philosophie dans laquelle l'ORT s'est créée et a traversé l'histoire. En France, l'institution célèbre cette année ses cent ans. L'occasion de revenir sur ses actions passées et présentes, ainsi que sur les enjeux et les défis et à venir.

L'ORT a été créée dans le but d'offrir aux populations juives les plus démunies de la « zone de résidence » les moyens de se former, notamment aux métiers industriels et agricoles, pour travailler et gagner leur vie par leurs propres moyens

L'ORT : les origines en Russie Tsariste

L'ORT a été créée en 1880 à St Pétersbourg par 3 philanthropes juifs, Nicolai Bakst, Samuel Poliakov et Horace Günzburg. Leur idée était d'offrir aux populations juives les plus démunies de la « zone de résidence » les moyens de se former, notamment aux métiers industriels et agricoles, pour travailler et gagner leur vie par leurs propres moyens. Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont ainsi pu apprendre des métiers tels que mécaniciens, menuisiers, ou encore ébénistes. Au bout de quelques décennies, le succès que rencontre l'ORT va dépasser les frontières de l'Empire Russe, de sorte que l'organisation va étendre son action dans une Europe sinistrée par la première guerre mondiale. **En France, l'ORT s'établit à Paris en 1921.**

L'ORT en France : une action soutenue dès les années 30

D'abord un relai pour soutenir l'Union mondiale ORT par le biais de collectes de fonds, l'ORT France intensifie son action dans les années 30 en créant des écoles professionnelles et des centres de formation pour adultes, afin de soutenir les populations juives d'Allemagne et d'Autriche fuyant le nazisme. Après la guerre, l'ORT jouera un rôle prépondérant auprès des rescapés de la shoah. L'organisation aidera notamment les artisans juifs, spoliés et dépossédés de tout, à relancer leurs activités en leur procurant à l'étranger des machines-outils dernier cri. C'est ainsi que, en 1946, plus de 707 artisans juifs seront rééquipés par l'ORT France pour une valeur de près de 8 millions de francs[1].

Atelier de cordonnerie de l'ORT au centre d'hébergement de déportés et réfugiés juifs, château d'Hénonville (Oise), en 1947.

Parallèlement à cela, l'ORT France continuera à honorer sa mission première, en formant ceux que la guerre a laissé sans emploi et surtout, sans formation. Jacques Vernant, dans son ouvrage *Les réfugiés dans l'après-guerre* rapporte que, en mars 1949, quelques 824 élèves bénéficieront des formations de l'ORT aux métiers du « *Schmatès* », l'industrie du textile étant alors en plein essor. Plus tard, dans les années 60 et les années 80, ce sont les immigrants d'Afrique du Nord que l'ORT aidera à s'insérer professionnellement.

Atelier de mécanique, Limoges, vers 1950.

Formation professionnelle en couture, vers 1950.

L'ORT France aujourd'hui

Aujourd'hui, l'ORT France c'est 7 établissements d'enseignement sous contrat d'association avec l'Etat, en région parisienne et à Strasbourg, Lyon, Mar-

seille et Toulouse, accueillant plus de 4.000 élèves, de la 6ème à Bac+5. L'offre de formation s'est actualisée et diversifiée, puisqu'outre les formations techniques et technologiques, l'ORT prépare désormais au baccalauréat général, et même aux concours des grandes écoles d'ingénieurs les plus prestigieuses. Plusieurs élèves de l'ORT ayant intégré ces dernières années des écoles telles que les Arts et Métiers, les Ponts ou encore, Polytechnique.

Atelier de CAO de l'ORT Montreuil, formation au baccalauréat professionnel « Prothèse dentaire » (2020).

Si l'histoire de l'ORT en France est indéfectiblement liée à celle de la communauté juive, l'ORT prône avant tout les valeurs universelles d'un judaïsme ouvert et tourné vers l'autre : Education et Transmission, mais surtout Inclusion. L'actuel Président d'ORT France, le célèbre généticien Arnold Munnich, rappelait au cours d'un échange diffusé sur Akadem[2] que la direction met un point d'honneur à ne jamais refuser un élève, quand bien même ce dernier serait en échec scolaire dans les écoles de la République, et ce sans distinction de religion. L'ORT trouve son essence, aujourd'hui encore, dans ses principes fondateurs : une éducation pour être libre, un travail pour être digne.

2021 : une année charnière

En 2021, l'ORT France désormais jeune centenaire, doit faire face à plusieurs défis.

Tout d'abord, elle doit, comme elle l'a fait avec brio dans au cours de son histoire, maintenir une offre de formation pertinente et en phase avec les besoins d'un marché de l'emploi très évolutif. C'est ainsi qu'aujourd'hui les filières techniques sont tournées vers l'informatique, le web et la transition digitale.

Par ailleurs, dans un contexte de crise sanitaire rythmé par des phases de confinement successifs, le corps professoral doit s'adapter et redoubler d'effort pour s'assurer qu'aucun élève ne décroche. Les alumnis de l'ORT France saluent unanimement la qualité du suivi de proximité dont ils ont bénéficié au cours de leur formation, et l'organisation se doit plus que jamais d'honorer cette valeur qui l'anime depuis ses débuts.

Enfin, alors que la loi Avenir Professionnel de 2020 a profondément modifié le mode de financement de la formation, désormais favorable aux formations en apprentissage, l'ORT doit favoriser les formations en alternance pour sécuriser son financement et pérenniser son action. Cela passe notamment par la fidélisation d'un réseau d'entreprises pouvant accueillir des apprentis dans leurs effectifs, et/ou reverser à l'ORT sa taxe d'apprentissage. Deux formidables moyens pour les chefs d'entreprises de se rallier à cette noble cause. ■

Atelier de couture de l'ORT Strasbourg, formation Diplôme National des Métiers d'Arts et du Design, parcours Mode (2020).

L'ORT trouve son essence, aujourd'hui encore, dans ses principes fondateurs : une éducation pour être libre, un travail pour être digne.

1) Enos-Attali, Sophie, et Emmanuelle Polack. « *La contribution de l'ORT à la reconstruction de l'artisanat juif parisien dans l'immédiat après-guerre : l'exemple des métiers du textile* », Archives Juives, vol. 39, no. 2, 2006, pp. 64-71.
2) 100 ans de l'ORT
https://fb.watch/3w1aYSlz9N/